

Vote Front National et malaise urbain

Nonna MAYER

Centre d'Etude de la Vie Politique Française, CNRS-FNSP, Paris

En dix ans les scores électoraux du Front National de Jean Marie Le Pen sont passés de moins de 1% à plus de 13% des suffrages exprimés. L'analyse des caractéristiques socio-culturelles de cet électorat, saisies à partir d'enquêtes par sondage, permet de préciser les facteurs de sa rapide expansion.

I. Vote urbain

Depuis dix ans, les zones de force du FN se situent régulièrement à l'Est d'une ligne Le Havre/Valence/Perpignan, dans la France industrialisée et urbaine, et ses terres de mission dans les départements ruraux de l'Ouest, du Limousin et de l'Auvergne¹. Quelle que soit l'élection, les scores de ses candidats augmentent avec la taille de l'agglomération et plus de la moitié de ses électeurs résident dans des villes de plus de 100 000 habitants.²

L'explication peut paraître évidente. Depuis sa création en 1972 le Front national a fait des immigrés son principal cheval de bataille et ses électeurs placent l'immigration et la sécurité en tête de leurs motivations de vote. Aux élections législatives de 1993, interrogés sur "les problèmes que vous avez eus le plus à l'esprit, en votant aujourd'hui", les électeurs du FN citent d'abord "l'immigration" (72% vs 31%), avant même "l'emploi" (64%), puis la sécurité (57%), alors que l'ensemble des électeurs citent d'abord "l'emploi" (64%) puis "l'éducation, la formation" (42%) et "la sécurité" (34%) (Sondage "sortie des urnes" CSA, 21 mars 1993). Or c'est dans les grandes villes que la proportion d'immigrés et les taux de délinquance et de criminalité sont les plus élevés. Comme l'a montré Jérôme Jaffré, quelle que soit l'élection, le vote FN apparaît fortement corrélé avec le taux d'urbanisation du département, le nombre de délits rapportés au nombre

1 Cf. Pascal PERRINEAU, "Les étapes d'une implantation électorale" et Philippe HABERT et Colette YSMAL, "Les terres de mission", in Nonna MAYER, Pascal PERRINEAU (dir.), *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de la FNSP, 1989, pp.37-62 et 322-342. Sur l'évolution récente voir Pascal PERRINEAU, "Le Front national, la force solitaire", in Philippe HABERT, Pascal PERRINEAU, Colette YSMAL (dir.), *Le vote sanction*, Département d'études politiques du Figaro/Presses de la FNSP, 1993, pp.137-159.

2 Ainsi au premier tour de l'élection présidentielle de 1988, le score du candidat lepéniste passe de 11% dans les communes de moins de 50 000 habitants à 12% entre 50 et 100 000, 13% entre 100 et 200 000, 15% en région parisienne et 19% dans les autres agglomérations de plus de 200 000 (Enquête post-électorale CEVIPOF/SOFRES, 9 au 20 mai 1988, auprès d'un échantillon national de 4032 individus représentatif des Français en âge de voter. Cf. CEVIPOF, *L'électeur français en questions*, Paris, Presses de la FNSP, 1990).

d'habitants et la proportion d'étrangers dans la population, atteignant 20% dans les départements qui cumulent ces trois caractéristiques.³

Il est tentant de postuler l'existence d'une relation directe, mécanique, entre ces divers facteurs et le niveau du vote pour le FN. Les électeurs du FN seraient plus souvent victimes d'agressions ou de vols, ils vivraient plus souvent au contact direct des immigrés, ils seraient plus exposés aux difficultés de voisinage susceptibles d'en découler. En fait il n'en est rien. Une enquête grenobloise sur le thème de l'insécurité recensait avec précision les divers types de violence rencontrés par les personnes interrogées au cours d'une période limitée aux trois derniers mois. Or les électeurs potentiels du FN ne se déclarent pas plus souvent que le reste de l'échantillon victimes d'un cambriolage (3% des électeurs potentiels du FN contre 4% dans l'ensemble de l'échantillon), d'un vol dans la rue (3% contre 7%), d'insultes et de menaces (6% contre 8%)⁴. Mais indépendamment des risques objectifs qu'ils courent, ils ont peur. Deux électeurs potentiels du Front national sur cinq déclarent éprouver un sentiment d'insécurité à leur propre domicile (42% contre 29% de l'ensemble de l'échantillon). Ils hésitent plus à sortir seul le soir (72% contre 52%), ils sont les plus nombreux à faire usage d'un verrou ou d'un judas (30% contre 19%) ou à s'enfermer à clé avant 20h 30 (49% contre 44%), ils ont le sentiment que le monde qui les entoure est celui de tous les dangers⁵. Certes tous les travaux sur le sentiment d'insécurité ont montré l'absence de corrélation systématique entre la peur et l'expérience du crime mais c'est chez les électeurs du FN que ce décalage est le plus marqué⁶.

Il en va de même pour leurs relations avec les immigrés. On note toujours une forte corrélation positive entre la proportion d'étrangers dans la population et le niveau du vote lepéniste. Au niveau des 95 départements métropolitains, la corrélation mesurée par le R de Pearsons est de .79 lors des élections européennes de 1984, .61 lors des législatives de 1986 et 1988, .67 lors de l'élection présidentielle de 1988, .51 lors des législatives de 1993. Mais au niveau infra-départemental, celui du canton, de la commune, du quartier, du bureau de vote, la corrélation disparaît, comme le montrent les travaux de Pascal Perrineau sur l'agglomération grenobloise, de Henri Rey sur la Seine Saint Denis, de Cécile

3 Cf. Jérôme JAFFRE, "Les courants politiques et les élections de mars 1992", in Philippe HABERT, Colette YSMAL and Pascal PERRINEAU (dir.), *Le vote éclaté*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1992, pp.137-64

4 Les électeurs "potentiels" du FN sont ceux qui se déclarent, pour les prochaines élections législatives, "sûrs de voter" pour la liste du FN, "sûrs mais je peux changer d'avis" ou "sans doute pas à moins que je ne change d'avis". Enquête menée auprès d'un échantillon de 1291 individus représentatif de la population grenobloise de 18 ans et plus, février-mars 1986. Cf. Hugues LAGRANGE, Sébastien ROCHE, *Baby alone in Babylone*, Grenoble, CERAT/Institut d'Etudes politiques, 1987 et Hugues LAGRANGE, Pascal PERRINEAU, "Le syndrome lepéniste" in Nonna MAYER, Pascal PERRINEAU (dir.), *Le Front national à découvert*, op.cit. pp. 228-246.

5 Respectivement 23% et 30% des électeurs potentiels du FN (contre 17% et 20% de l'ensemble des électeurs) déclarent que "des amis" et "des vagues connaissances" ont été victimes de violence au cours des trois derniers mois (Ibid.).

6 Voir Hugues LAGRANGE, "La perception de la violence par l'opinion publique", *Revue française de sociologie*, 25, 1984, pp.636-657 et Sébastien ROCHE, *Le sentiment d'insécurité*, Paris, PUF, 1993, 311 p.

Péchu sur Aulnay sous Bois⁷. Il y a différentes manières d'interpréter ces résultats. L'une est d'en déduire la fausseté de la corrélation initiale, liée à la taille et à l'hétérogénéité de l'unité géographique retenue -le département- et l'absence de relation directe entre présence immigrée et vote FN. L'autre est de postuler, comme le fait Pascal Perrineau⁸, l'existence d'un effet indirect ou "effet de halo", l'extrême droite réalisant souvent de moins bons scores au coeur des zones à forte concentration d'immigrés, chez ceux qui quotidiennement les côtoient, qu'à leur périphérie, où se développent les peurs et les fantasmes. Le travail récent mené par Henri Rey⁹ sur un échantillon de 45 grands ensembles faisant l'objet d'une politique de "développement social des quartiers" (DSQ), cumulant tous les facteurs prédisposant au vote Le Pen -chômage, pauvreté, délinquance élevée, forte population immigrée, tendrait plutôt à montrer qu'il n'y a pas de relation systématique, directe ou indirecte, entre vote FN et présence immigrée. Sur la période étudiée (1984-1992), les populations qui résident dans ces quartiers se distinguent plus par leur faible participation politique (non inscription, abstention) que par leur niveau de vote FN. Si en moyenne ce vote y est un peu plus fréquent que dans le reste de la commune (+ 2 points en 1992), cette moyenne masque des disparités considérables d'un site à l'autre. Ainsi à Mantes la Jolie le vote FN atteint 36% dans le quartier du Val Fourré contre 29.5% dans le reste de la commune tandis qu'à Stains il tombe à 12% au Clos Saint Lazare contre 41% dans le reste de la commune. Quant à l'effet de halo, il ne se vérifie pas, le niveau du vote pour le Front national n'est pas plus élevé dans les bureaux situés à la périphérie immédiate des grands ensembles.

Autrement dit le voisinage avec la population immigrée n'est ni une condition nécessaire ni une condition suffisante du vote FN. Leur rejet peut se développer à la faveur d'autres types de contacts, à l'école, au travail, dans les transports en commun, parfois même en l'absence de toute proximité. Par ailleurs la localisation même des populations immigrées sur le territoire suggère que d'autres facteurs sont susceptibles d'expliquer le vote en faveur de l'extrême droite. C'est ce que montre l'analyse du vote FN à Paris, de 1984 à 1989, au niveau des quatre vingts quartiers¹⁰. Quelle que soit l'élection, il est fortement corrélé avec le poids des étrangers dans la population (active ou totale) du quartier. Mais, d'une élection à l'autre, il ne s'agit pas des mêmes étrangers. Lors des élections européennes de 1984 et 1989, le vote FN est corrélé avec la présence des Espagnols et des Portugais. Aux autres élections, il est corrélé avec celle des Maghrébins. Le caractère intermittent de cette relation interdit de faire des immigrés le facteur généra-

7 Voir Cécile PECHU, "Le vote Front national à Aulnay sous Bois: du vote protestataire au parti de militants", *Cahiers du CEVIPOF*, 8, Décembre 1992, pp.75-115; Pascal PERRINEAU, "Le Front national: un électorat autoritaire", *Revue politique et parlementaire*, Juillet-Août 1985, pp.24-31; Henri REY, Jacques ROY, "Quelques réflexions sur l'évolution électorale d'un département de la région parisienne", *Hérodote*, no. 43, Octobre-Décembre 1986, pp.6-38.

8 Pascal PERRINEAU, art.cit., p.28.

9 Henri REY, *L'évolution du comportement électoral dans les quartiers de grands ensembles, 1981-1986* (Rapport pour la Commission nationale pour le développement social des quartiers, 1986) et *L'évolution du comportement électoral dans les quartiers de grands ensembles, 1988-1989*, Paris, CEVIPOF (Rapport pour le Secrétariat permanent du Plan urbain, Ministère de l'équipement et du logement). Chiffres inédits communiqués par l'auteur pour 1992.

10 Cf. Nonna MAYER "Presence of immigrants and National Front vote: the case of Paris (1984-1989)", *National Political Science Review*, vol.3, 1992, pp.103-126.

teur du vote lepéniste et oblige à une autre interprétation. Espagnols et Portugais sont plus nombreux dans les "beaux" quartiers de l'Ouest et du centre de la capitale, là où le poids des catégories sociales aisées et du "personnel de services aux particuliers" (gardiens, domestiques), le nombre de pièces par logement, le nombre de voitures par foyer sont les plus élevés. La corrélation entre le vote pour le FN et leur proportion dans la population traduit moins le rejet de ces communautés, les mieux intégrées dans la société française, que le caractère plus bourgeois de l'électorat du FN lors des élections de 1984 et 1989. Elles mobilisent en priorité un électorat traditionnellement acquis à la droite mais exaspéré par l'arrivée de la gauche au pouvoir, qui profite d'élections européennes, sans incidence directe sur la politique intérieure française, pour exprimer son mécontentement. Les Maghrébins eux sont plus nombreux dans les quartiers populaires du Nord-Est. La corrélation entre leur poids dans la population du quartier et le vote pour le FN, aux élections décisives de 1986 et 1988, reflète le développement d'un vote protestataire au sein d'un électorat moins favorisé, traditionnellement acquis à la gauche mais déçu par le tournant de la rigueur, qui s'abstient massivement lors d'élections sans enjeu comme les européennes. La proportion d'immigrés n'est donc pas seulement un indicateur ethnique, elle fonctionne aussi comme marqueur social et politique, soulignant l'opposition séculaire entre les quartiers résidentiels de l'Ouest et les quartiers laborieux du Nord-Est, les bastions de la droite et les fiefs, hier encore, de la gauche. Et le vote pour le FN est plus fortement corrélé avec les structures sociales et les traditions politiques des quartiers qu'avec le poids ou la nationalité des populations étrangères qui y résident.

II. Vote de peur

Insécurité et immigration, étroitement associées ¹¹ dans l'esprit des électeurs du FN, ne sont pas leurs seuls motifs d'inquiétude. Une enquête récente sur les attitudes des Français à l'égard des problèmes de sécurité ¹² permet d'explorer les peurs des Français face à trois grandes catégories de risques, les risques naturels ou technologiques (pollution, énergie nucléaire), les risques sociaux ou médicaux (SIDA, drogue) et les atteintes aux personnes physiques et aux biens (vols, agressions). Les interviewés devaient noter ces risques sur une échelle de peur allant de 1 ("pas peur du tout") à 5 ("très peur"). Les proches du Front national se démarquent nettement par leur sensibilité à cette dernière catégorie de risques, en particulier par leur phobie des immigrés (54% d'entre eux en ont "très peur" contre 12% dans l'ensemble de l'échantillon). Mais même pour les autres risques, en particulier ceux du SIDA et de la pollution de l'environnement, leur niveau de peur est systématiquement plus élevé que la moyenne (13 risques sur 15).

¹¹ Dans l'enquête grenobloise précitée, 100% des électeurs potentiels du FN (contre 51% de l'échantillon total) voient dans les immigrés, dont ils surestiment largement le nombre, "une des causes principales de la délinquance"...

¹² Enquête réalisée en octobre 1989 pour l'Institut des hautes études de la sécurité intérieure, sous la direction d'Annick Percheron, dans le cadre des enquêtes de l'Observatoire interrégional du politique, auprès de 17400 individus représentatifs de la population française âgée de 15 ans et plus (échantillon national de 2000 + 22 échantillons régionaux de 700). Cf. Annick PERCHERON et al., "Attitude des Français à l'égard des problèmes de sécurité", *Les Cahiers de la Sécurité intérieure*, 1, avril-juin 1990, pp.17-52.

Ces peurs reflètent une vision du monde foncièrement négative. Sur une échelle de pessimisme construite à partir de questions relatives au fonctionnement de la démocratie et à l'évolution de leur niveau de vie, les électeurs de Jean-Marie Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 1988 ont le plus fort pourcentage de notes élevées. Tout comme ils sont les plus nombreux à dire qu'en pensant à l'avenir il leur arrive souvent d'avoir peur¹³. Il en va de même aujourd'hui. Au premier tour des élections législatives de 1993, le Front national obtient 12,4% des suffrages exprimés, proportion qui atteint 25% chez ceux qui sont "très inquiets" en pensant à l'avenir de leur situation personnelle et professionnelle, et 28% chez ceux qui trouvent qu'en France la démocratie fonctionne "très mal"¹⁴.

III. Vote d'isolement social et politique

Le sentiment d'insécurité, quel que soit le risque, est étroitement associé au niveau culturel et à la position sociale. Qu'il s'agisse des tremblements de terre, des incendies ou de cambriolage, de la pollution de l'eau ou du SIDA, les craintes diminuent régulièrement avec le niveau de diplôme et de revenu et c'est chez les cadres supérieurs et les professions intermédiaires que leur niveau est le plus faible. Or l'électorat lepéniste cumule les facteurs anxiogènes, parce que c'est très largement un électorat populaire, où les ouvriers, les petits commerçants et artisans, ceux qui n'ont pas dépassé le niveau du CEP (Certificat d'études primaires) ou du CAP (Certificat d'aptitude professionnelle) sont sur-représentés¹⁵. Le sentiment d'insécurité est aussi très lié au type de sociabilité. L'étude grenobloise, en milieu urbain, permet d'opposer les individus qui ont un réseau de relations *multiplex*, c'est à dire qui partagent plusieurs types de relations (familiale, de voisinage, amicale, professionnelle, etc) avec chaque individu du réseau et ceux qui ont un réseau *uniplex* (un seul type de lien). Le premier système se caractérise par la densité des relations interpersonnelles et sa relative fermeture sur lui-même, le second par son extension et son ouverture sur l'extérieur. La préoccupation pour l'ordre et le sentiment d'insécurité sont nettement plus marqués chez les individus qui ont un réseau multiplex¹⁶. Or les électeurs et plus encore les sympathisants du Front national se distinguent par une sociabilité restreinte, repliée au milieu familial et au voisinage. Sur une échelle "d'autophilie" caractérisée par la fermeture sur l'espace domestique et la valorisation du "Nous",

13 62% de pessimistes contre 49% dans l'ensemble de l'échantillon, 45% qui ont peur de l'avenir contre 34%. L'échelle de pessimisme est composée à partir des items suivants: "Avec ce qu'on gagne à la maison on n'arrive plus à vivre normalement / Dans la vie de tous les jours les gens comme vous vivent moins bien qu'avant/Actuellement la démocratie en France ne fonctionne pas bien du tout". Enquête CEVIPOF/SOFRES 1988 précitée.

14 Sondage BVA/*Libération*, effectué le 21 mars 1993 auprès d'un échantillon national de 10687 électeurs représentatif des Français venant de voter. *Libération*, 23 mars 1993.

15 Nonna MAYER, Pascal PERRINEAU, "Why do they vote for Le Pen?", *European Journal of Political research*, 22, 1992, pp.123-141.

16 Voir Sébastien ROCHE, *Le sentiment d'insécurité*, op.cit, p.171-201

ils ont de loin les scores les plus élevés. Comme Jean-Marie Le Pen, ils préfèrent leur filles à leurs cousines, leurs cousines à leurs voisines ¹⁷.

Ce repli va de pair avec une réticence marquée à l'égard des activités associatives ainsi qu'à l'égard des formes d'action collective impliquant une solidarité élargie (grève, manifestation, etc). De même ils apparaissent moins intégrés sur le plan politique et idéologique. Ils sont les plus méfiants à l'égard des syndicats, des partis, des députés, de toute forme de démocratie représentative et plus largement de toutes les institutions sociales ou politiques du pays, à l'exception de l'armée et de la police. Ils ne peuvent même pas compter, comme les électeurs de la droite modérée, sur les secours de la religion (58% de catholiques non pratiquants contre un peu plus de 40% chez les électeurs barristes et chiraquiens, 8% de sans religion contre un peu plus de 5%) ¹⁸.

Ce relatif isolement social et politique accentue leur sentiment d'insécurité, qui les rend particulièrement vulnérables au discours musclé d'un Jean-Marie Le Pen. A contrario, le monde rural et en particulier les agriculteurs y sont moins réceptifs, précisément à cause de leur plus fort encadrement social, syndical et religieux ¹⁹. Comme l'a jadis montré Kornhauser, l'atomisation de "la société de masse", la disparition des liens sociaux et des groupements intermédiaires favorisent le développement de l'extrémisme politique ²⁰.

IV. Conclusion

L'importance du vote pour le FN en milieu urbain résulte de la rencontre entre deux séries de facteurs, un environnement producteur de peurs, celui de la

17 Items composant l'échelle: "Le seul endroit tranquille, c'est encore chez soi/En dehors des membres de sa famille et de quelques amis, on ne peut faire confiance aux gens/Un débat à la télévision ne remplace pas avantageusement une discussion/Il faut que les gens qui habitent au même endroit aient de nombreux points communs". 77% des sympathisants du FN sont des "autophiles" contre 41 à 47% des sympathisants de l'UDF et du RPR. Cf Pascal PERRINEAU, Hugues LAGRANGE, "Le syndrome lepéniste", in Nonna MAYER, Pascal PERRINEAU (dir.), *Le Front national à découvert*, op.cit., pp.228-246.

18 Enquête CEVIPOF/SOFRES 1988 précitée. Sur un indicateur de potentiel associatif construit à partir de la question suivante ("Pour défendre vos idées, seriez-vous prêt à soutenir une association de type suivant: une association pour la défense des Droits de l'Homme ou contre le racisme/pour la défense de l'environnement/pour la paix et le désarmement/d'entraide humanitaire") et variant de 0 (ne soutient aucune association) à 4 (les soutient toutes), 20% des électeurs lepénistes ont la note 4 contre 50% de l'ensemble de l'échantillon. Sur une échelle de potentiel protestataire ("Pour faire connaître leurs opinions ou leurs revendications approuveraient, au moins dans certaines circonstances de: provoquer des dégâts matériels/peindre des slogans sur les murs/occuper un bâtiment administratif/participer à des manifestations dans la rue/faire grève") variant de 0 (n'approuve aucun de ces modes d'action) à 5 (les approuve tous), 33,5% des lepénistes ont une note égale ou supérieure à 3 contre 51% dans l'ensemble de l'échantillon.

19 Cf. Nonna MAYER, "Le vote des agriculteurs en 1988: facteurs individuels, facteurs contextuels", in Bertrand HERVIEU (dir.), *Les agriculteurs français aux urnes*, Paris, L'Harmattan, 1992, pp.47-66. On note toutefois une percée électorale du FN chez les jeunes agriculteurs proches du RPR aux élections législatives de 1993. Cf. Nonna MAYER, "Les choix politiques des agriculteurs", in Isabel BOUSSARD, Daniel BOY, Bertrand HERVIEU, Nonna MAYER, *Attitudes politiques des agriculteurs*, Paris, CEVIPOF, 1993, pp.20-34 (Rapport pour le Ministère de l'Agriculture).

20 Cf. William KORNHAUSER, *The Politics of Mass Society*, Glencoe, The Free Press, 1959.

grande ville et une population plus réceptive à ces peurs du fait de son atomisation sociale et politique. Les scores du parti lepéniste atteignent leur plus haut niveau chez ceux qui cumulent résidence urbaine, pessimisme à l'égard de l'avenir et isolement social et culturel. Mais l'influence électorale du FN dépasse largement le cadre urbain. Dès les élections européennes de 1984 on ne trouve que trois départements métropolitains où il recueille moins de 5% des suffrages exprimés. A cette date il atteignait ou dépassait les 10% dans moins de la moitié des départements, aux élections législatives de 1993 il en va ainsi dans les deux tiers d'entre eux. Et de 1988 à 1993, même si ses zones de force dessinent toujours la France des peurs urbaines, c'est précisément dans les départements ruraux du grand Ouest, du Centre et du Massif central que sa progression a été la plus marquée ²¹.

Summary: National Front Vote and Urban Crisis

In ten years the National Front's scores rose from less than 2 percent to more than 13 percent of the valid votes and the number of its electors from a hundred thousand to almost four millions. On the basis of two surveys conducted by CEVIPOF (Centre d'étude de la vie politique française) and OIP (Observatoire interrégional du politique) (1988-1989), this paper analyses the factors that account for this electoral rise. If the National Front vote is more frequent in urban areas, it is not so much because of objective factors (more contacts with immigrant populations, exposure to crime and violence, drugs) than because of subjective factors (fear and feeling of insecurity, pessimism) in relation with socio-cultural and political specificities of the National Front's electorate (poor education, atomization, limited sociability, lack of trust in institutions etc.).

21 Cf Nonna MAYER, Henri REY, "Avancée électorale, isolement politique du Front national", *Revue politique et parlementaire*, 964, Mars-Avril 1993, pp.42-48